

L'Ardèche Parisienne



NUMÉRO 1100 - AUTOMNE 2020 - CENT-VINGT ET UNIÈME ANNÉE

Journal de l'AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS (fondée en 1890)

www.ardechois-a-paris.org - E-mail : contact@ardechois-a-paris.org

Per Totsans lo freid es per los champs


A la Toussaint, le froid est par les champs

Per San Martin lo freid es per chamins

A la St Martin, le froid est par les chemins

Per Santa Chasterina lo freid es per las cosinas

A la Ste Catherine, le froid est dans les cuisines



Nous vous avons annoncé
une **surprise** pour ce numéro 1100 :
elle est de taille !
Elle a été compliquée à récupérer
car la BNF trouvant le document fragile
ne voulait pas faire une numérisation.

[EN CLIQUANT ICI,
VOUS DÉCOUVRIREZ
LE NUMÉRO 1
DE L'ARDÈCHE PARISIENNE
DU 28 DÉCEMBRE 1899 !](#)

120 ans et quelques mois plus tard,
nous sommes heureux de vous offrir
ce joli **cadeau d'anniversaire**.



Chères
et chers amis,

L'Amicale des ardéchois à Paris m'a élue pour présider l'association et je la remercie. Je vais donc marcher dans les pas de Philippe

Auzas qui pendant trois ans s'est donné beaucoup de mal pour faire vivre et rajeunir l'association. Je le félicite pour la qualité du travail accompli.

Je souhaite poursuivre les objectifs qu'il s'était fixés : dynamiser notre association d'amoureux de l'Ardèche, poursuivre son ancrage dans le présent pour pérenniser son avenir sans faire une impasse sur le passé. L'Amicale ne pourra subsister qu'en proposant des événements et des activités abordables aux jeunes - étudiants et actifs - et aux familles avec enfants.

La situation sanitaire actuelle nous met dans l'expectative par rapport à la programmation des

activités futures de l'association. Aussi le site internet de notre Amicale, sa page Facebook et son journal centenaire sont devenus des médias indispensables. Dans ces temps difficiles ils doivent permettre de garder le lien entre nous.

Chaque automne, nous avons la tradition d'honorer les Ardéchois tombés près de Vernon en 1870. Depuis l'an dernier la mairie de Vernon ne souhaite plus que nous participions à cet hommage, nous avons donc décidé de commémorer une dernière fois cet anniversaire pour les 150 ans et nous avons envisagé de nous retrouver le 12 novembre au soir à Paris lors d'un apéritif dînatoire de rentrée. Malheureusement le reconfinement nous en empêche.

Ce numéro de l'Ardèche parisienne propose un dossier sur des châteaux ardéchois. L'angle choisi n'est pas historique mais donne un éclairage sur leur situation actuelle. Il vous propose aussi une surprise qui devrait vous amuser. J'espère que bientôt l'association pourra reprendre un fonctionnement normal et retrouver une convivialité sans distanciation.

Amitiés ardéchoises,

Clélia Brunel

SOMMAIRE :

LES CHATEAUX ARDÉCHOIS

- Restauration du château des Roure... p. 2
- Boulogne-sur-montagne..... p. 2
- Hautsegur, haut de gamme !..... p. 3
- Le Château de Montréal (07)
et son châtelain maçon..... p. 4 et 5
- Reconquérir les châtaigniers..... p. 6
- Les types de châtaignes..... p. 6

Hommages

Claude Hédin et Michel Faure p. 7

Confiné d'Ardèche..... p. 8

La femme est l'avenir de l'homme :

Jennifer p. 9

Nuit du Vivarais p. 10

Carnet : La famille ardéchoise p. 11

Cézanne p. 12



La sortie de rentrée qui était prévue pour le 12 novembre est pour le moment suspendue à cause de la situation sanitaire.

Si on arrive à la reprogrammer, nous vous préviendrons par mail.

Attention, le siège social de l'association change d'adresse :

**Dorénavant, les courriers sont à envoyer aux Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence
75009 Paris**



Le château des ROURE de LABASTIDE de VIRAC est ancré dans l'histoire mouvementée de l'Ardèche méridionale depuis plus d'un millénaire. D'abord propriété de moines bénédictins, cette forteresse féodale perchée sur un piton rocheux ne résistera pas aux violences du Moyen-âge. Elle connaîtra une résurrection improbable au début du XV^{ème} siècle. Un nouveau château a donc été érigé sur les ruines de l'ancien. C'est lui que nous visitons aujourd'hui. Mais entre-temps il aura été une nouvelle fois le témoin et la victime des fulgurances de l'Histoire.

Adhérent dès la Réforme au protestantisme, la population de la région s'est heurtée à l'intransigeance du pouvoir royal. Ainsi, en 1629, Louis XIII et Richelieu ordonnent sa destruction. L'essentiel sera miraculeusement épargné. Seules les parties défensives seront concernées. Et puis en 1825 une nouvelle page de son incroyable destin se tourne. Son propriétaire, le comte du Roure, le vend à ses métayers, la famille Pradier. Dès lors ce château qui s'élevait orgueilleusement à la frontière du Languedoc et du Vivarais, qui commandait le passage des gorges de l'Ardèche et qui s'imposait sur l'axe Privas-Nîmes, allait devenir pendant des décennies une simple ferme. Il faudra attendre la fin du XX^{ème} siècle, 1975 précisément, pour que l'idée audacieuse des propriétaires du moment, les descendants de la famille Pradier, bouleverse une nouvelle fois son destin. Ginette et Michel, un couple perspicace aux idées prémonitoires, se rêvent en véritables démiurges. Elle est institutrice, il est de formation boulanger, puis agriculteur. Ils décident de restituer son authenticité à leur château. Avec le soutien de

RESTAURATION DU CHÂTEAU DES ROURE À LABASTIDE DE VIRAC

Quand un château fortement abimé par l'Histoire retrouve au XXI^e siècle son architecture du XV^e siècle.

l'association des "Amis du Château", ils veulent le réinventer. Lui permettre de retrouver sa superbe. Ils pourront alors le faire visiter, l'ouvrir au public, le laisser se raconter. Rien a priori ne prédisposait ce couple de campagnards à se lancer dans une pareille aventure. Le projet semblait démesuré. Après avoir débarrassé cette forteresse de ses oripeaux accumulés pendant des siècles, les stigmates de son histoire apparaissaient alors comme des plaies insupportables. Et même si la bâtisse est intrinsèquement saine, ses tours mutilées, ses remparts rasés par les injonctions royales, comme son donjon et ses mâchicoulis, allaient nécessiter une incroyable réhabilitation. Le chantier s'étalera sur plusieurs décennies. Il impliquera essentiellement les artisans locaux et de petites entreprises. Celles et ceux du village et des communes voisines. Les pierres indispensables pour panser les manques et combler les failles viendront de la carrière toute proche de Barjac. Son succès sera la résultante de cette implication régionale. Son coût sera assuré grâce à un montage financier impliquant les propriétaires, l'aide de la Drac (ministère de la culture) et le soutien du conseil départemental de l'Ardèche.

Chaque artisan s'investira comme on s'engage dans une aventure personnelle. Menuisiers, ferronniers, charpentiers, maçons tailleurs de pierre vont rapidement se passionner pour le château. Ils le considéreront rapidement comme leur château, à l'image de ceux qui l'avaient édifié. Nombreux parmi eux révéleront même une véritable vocation dans la spécificité de leur mission. Ainsi, grâce au sérieux et à la qualité des travaux effectués, après avoir été classé dès 1978, le château se voit accorder une autorisation exceptionnelle par l'inspecteur des monuments historiques : le droit de remonter ses tours

féodales. Dès lors, le château des Roure allait retrouver toute la magnificence de sa présence séculaire. Les tours et le toit refaits à l'identique enlacent de nouveau le donjon qui domine une région qui ne se résignait pas à sa disparition.

L'intérieur de la bâtisse sera traité avec le même soin. Les salles allaient être réaménagées. Elles seront même habitées par des mannequins habillés et mis en scène par la costumière Laurence Magnanelli. Pénétrer dans l'une d'entre elles s'apparente désormais à basculer dans l'intimité de la vie durant les siècles passés.

Jean-Louis Lascombe, son propriétaire, qui aime les défis et qui a le sens du spectacle a reconstitué à l'extérieur une des scènes déterminantes dans l'attaque d'une forteresse. Il a tout simplement érigé un trébuchet aux pieds des remparts. Le plus grand au monde (21 m). Chaque après-midi, pendant tout l'été, ce redoutable engin est en démonstration, capable de projeter sa charge à plus d'un kilomètre, s'il n'était pas bridé pour des raisons de sécurité.

Des 600 visiteurs de l'année 1975 guidés par Louis, à l'époque le doyen de la famille, ce sont désormais plus de 40 000 passionnés ou curieux qui découvrent chaque année ce joyau du moyen-âge.

Un staff d'une dizaine de personnes est nécessaire pour gérer et accompagner ce succès à l'image d'Emilie, une des filles du propriétaire, qui a suivi les cours d'une école de commerce pour mieux superviser le devenir de l'entreprise.

Ainsi, de la simplicité sacerdotale des moines bénédictins du XI^{ème} siècle, le Château des Roure de Labastide invite désormais à revisiter à travers les siècles son destin tumultueux qui est aussi celui de toute une région et des différentes époques qui ont marqué l'Histoire de France.

Jean-Marie Bayle



La famille Aubry qui a repris le château essaie de le faire revivre. Au début, elle a proposé des spectacles de clowns et un festival de musique électro-acoustique. Aujourd'hui, elle essaie de diversifier les propositions : elle a organisé cette année un festival de cinéma en plein air fin juillet, avec une programmation collaborative. Hors-saison, elle propose des stages privés ouverts au public sur plusieurs jours. Les thèmes se déclinent

BOULOGNE-SUR-MONTAGNE

Il y a une quinzaine d'années, le Château de Boulogne a changé de main.

Depuis, il s'ouvre à l'évènementiel.

autour du bien-être : la danse, l'alimentation, l'approche corporelle, la communication non violente, la découverte des plantes sauvages. Sporadiquement, des pièces de théâtre sont aussi proposées.

Par contre, le château n'est pas ouvert régulièrement pour les visites. En plus des Journées Européennes du Patrimoine, des journées portes-ouvertes sont organisées. Pour en connaître les dates, le mieux est d'aller sur l'adresse facebook ou d'envoyer un mail (chateauboulogne@gmail.com). Vous serez alors prévenus des animations

proposées. A l'automne et au printemps, des travaux d'entretien sont entrepris chaque année, notamment pour consolider les parties les plus fragiles. Actuellement, l'équipe travaille sur la construction d'un amphithéâtre en pierre sèche.

Installé dans une jolie vallée à l'écart de tout comme souvent en Ardèche, le château de Boulogne mérite une rencontre. Dommage que les informations pour connaître les dates des activités proposées ne soient pas plus largement diffusées.

B.P

HAUTSEGUR, HAUT DE GAMME !

Le château de Hautsegur domine l'Ardèche. Patricia Demangeon a acquis la totalité du château en 2012. Elle a de grands projets.

La nouvelle propriétaire s'est d'abord attelée à restaurer cette énorme structure qui menaçait ruine et à lui redonner son panache d'antan, comme le présente la page d'accueil du site du château : <https://www.chateauhautsegur.fr/> La réhabilitation s'est faite par étapes. Plusieurs organismes ont soutenu son travail. Le Syndicat Mixte de l'Ardèche méridionale, la DRAC Rhône Alpes qui a apporté des subventions. Quant au mortier, il a été offert par un « voisin », le cimentier Lafarge. Son travail a obtenu plusieurs récompenses, notamment le prix des Vieilles Maisons Françaises en 2012, 2013 et 2019, le prix de la French Heritage Society en 2014

et le soutien des Fous de Patrimoine en 2017. Comme Patricia Demangeon est à la fois maître-d'œuvre et maître d'ouvrage, elle s'est entourée d'artisans talentueux comme Jean-Yves Sarrasin qui a refait le plancher du deuxième étage : <http://chateauhautsegur.over-blog.fr/2019/12/le-plancher-du-dernier-niveau.html> et Florent Prothery, qui a réalisé les enduits avec l'élégance qui sied à un tel édifice (<http://chateauhautsegur.over-blog.fr/2020/04/les-enduits-interieurs-de-la-tour-principale-l-abri-de-jardin.html>). Son but est de faire de Hautsegur un lieu de partage : visite tous les après-midis en belle saison, lieu d'accueil de conférences, expositions et formations. Afin de



pouvoir poursuivre les aménagements des jardins en terrasse, de retrouver la roseraie, le jardin médiéval, le potager et de continuer à entretenir le château, elle est en train d'aménager plusieurs pièces en chambres d'hôtes haut de gamme : dans un luxe digne d'un hôtel 5 étoiles, il sera possible de dormir dans un véritable lit Henri II et de dîner dans la salle du Seigneur !

La région offre très peu d'hôtels de caractère installés dans des demeures anciennes : conjuguer l'Histoire, le sens de l'accueil et le luxe correspond à un pari. La nouvelle propriétaire y consacre tout son temps. Banco !

C. B.



LE CHÂTEAU DE MONTRÉAL (07) ET SON CHÂTELAÏN MAÇON

C'est l'histoire d'un château et d'un homme : la forteresse avait perdu la mémoire d'elle-même mais un maçon est déterminé à l'aider à la retrouver pour se raconter.

C'est avant tout une histoire de tours. Un chapelet de tours. Sept au total. Attentives et orgueilleuses, elles dominaient et ceinturaient les mines de Largentière au sud de l'Ardèche. Leur mission consistait essentiellement à veiller sur le plomb argentifère qui en était extrait pour frapper la monnaie au moyen-âge. Cette richesse dépendait de la juridiction de l'évêque de Viviers. L'évêché en avait confié la surveillance à des familles nobles. Par son élégance, le château de Montréal s'était rapidement imposé comme un des joyaux de cette couronne castrale. Adossé à son redoutable donjon de plus de 28 mètres, utilisant habilement le potentiel défensif du relief, la forteresse raconte l'histoire et l'évolution du Vivarais à travers les siècles.

Seulement depuis la fermeture des mines et l'inutilité stratégique des places fortifiées qui les protégeaient, Montréal avait largement perdu de sa superbe. Les pillages en tout genre s'ajoutant à une érosion insidieuse et dévastatrice le condamnaient à une décrépitude irréversible avant de le dissoudre dans le paysage en une ruine dont on aurait oublié l'histoire. C'est un chevalier des temps modernes qui viendra le sauver. Un chevalier errant venu de Normandie, sans doute en quête d'aventures insolites. La sienne sera justement de rénover le château de Montréal.

Formé durant sa jeunesse au rythme de vie d'une ferme monastère auprès d'un père archéologue, Hubert Fenestrier, fera l'acquisition de l'imposante bâtisse en 1998. Ce n'est pas l'histoire médiévale avec ses fulgurances et ses mythes, ses héros et

ses légendes, qui l'ont stimulé, mais sa passion des pierres, particulièrement celles qui racontent le moyen-âge. Hubert se revendique comme un artisan maçon autodidacte. Il a acquis au fil des années une solide expérience en retapant de nombreuses maisons dans la région. Ainsi depuis ce fameux 15 mai 1998, date à laquelle il a poussé la lourde porte d'entrée de son nouvel univers, le chevalier a définitivement délaissé son écu et sa lance pour une truelle et une gamelle.

Depuis, il a seulement eu recours pour le seconder, et de manière très ponctuelle, à quelques entreprises locales comme les artisans ferronniers. Bien sûr l'enthousiasme de bénévoles venus les premiers temps pour extraire les centaines de tonnes de gravats qui enlisaient de l'intérieur chacune des pièces de la forteresse s'est révélé indispensable. C'étaient essentiellement des scouts, mais d'autres jeunes originaires de Valenciennes et d'ailleurs se sont aussi impliqués dans le déblaiement de tout ce qui encombrait la compréhension et l'accès à sa longue histoire. Une fois libéré de tout ce qui ne le concernait pas directement il restait à gérer l'essentiel : redonner toute sa noblesse à ce château millénaire devenu au fil du temps une ferme anonyme.

Hubert Fenestrier aime préciser que depuis 22 ans il assure seul les travaux de rénovation de son château comme il en gère le financement par ses propres moyens. Pas d'aides financières extérieures. Pas de subventions. Pas de comptes à rendre à quiconque. Personne à convaincre, à séduire ou simplement à solliciter. L'homme s'assume avec fierté.

Evidemment cette autonomie revendiquée engendre quelques contraintes. Alors pour pallier

cette absence d'aide extérieure, le châtelain maçon n'hésite pas à ouvrir la salle d'apparat du logis seigneurial pour des conférences et des séminaires. Il a aussi aménagé deux chambres d'hôtes. Et pour mieux séduire un large public (15 000 par an) il a fait appel à une association assurant des animations et des spectacles médiévaux : "Les Corbeaux de Taranis". Visites théâtralisées, démonstration du maniement des armes, au tir à l'arbalète, à la baliste (machine de siège), atelier d'initiation à la calligraphie, à l'héraldique (blason) etc. En franchissant la porte du château de Montréal le visiteur bascule irrémédiablement dans un condensé habilement maîtrisé et mis en scène de ce que pouvait être la vie dans un château au moyen-âge.

Mais ce que le public ne connaîtra sans doute jamais, Hubert Fenestrier le confie à demi-mot. Son château est riche d'un millénaire d'histoires et de mystères. Il a accueilli toutes sortes de personnages. Des nobles sédentaires et des aventuriers de passage. Des pèlerins égarés et des soldats sans armée. Des vagabonds affamés et des curés en maraude. Sans doute s'y sont ourdis de vilains complots et fomentés de redoutables règlements de compte. Hubert entend la nuit tous ces acteurs du passé. Ils seraient toujours dans ces lieux, manifestant leur présence de manières aléatoires et mystérieuses. Des bruits de pas, des serrures qui grincent, une ombre furtive jamais revenue. « On entend des choses bizarres, je me sens parfois observé ». C'est ce dialogue exclusif qui le lie intimement à son château, mais ça Hubert Fenestrier ne l'ébruie pas. C'est un secret qu'il garde pour lui. Le secret du château de Montréal.

Jean-Marie Bayle

UN CHÂTEAU À SAUVER EN URGENCE !



Pauvre château de la Tour, à Saint-Pierre-ville. Il avait bien connu une période difficile dans les années 80. Abandonné, l'intérieur avait été pillé, mais la reprise par un couple de Belges dans les années 90 semblait lui avoir donné une nouvelle vie. La première chose qu'avait faite les nouveaux propriétaires avait été de changer cinq cents carreaux que des gamins s'étaient amusés à dézinguer. Deux décennies plus tard, un néerlandais rachète la propriété. Chambres d'hôtes, gîtes, accueil : un projet devenu classique dans la région. Seulement voilà : il est bien de vouloir faire vivre un tel lieu, mais cela ne doit pas empêcher de payer ses impôts. En décembre 2016, après de longs débats et une descente commune des polices françaises et néerlandaises, l'homme met le feu au château et accueille les pompiers à coup de chevrotines qui ne peuvent arrêter

l'incendie. Puis dans la foulée, il se suicide. Plus de propriétaire, un château en ruine : il reste les murs, mais la quasi-totalité du toit s'en est allée vers le ciel. Les bonbonnes de gaz que contenait la tour sud ont explosé, fragilisant des pierres. Les assurances ? quand on met le feu chez soi volontairement, elles ne fonctionnent pas. Les héritiers n'ont pas voulu reprendre ce qu'il restait de l'édifice. On les comprend : non seulement le bâtiment est devenu dangereux, mais le propriétaire a laissé une ardoise de 120 000 euros dans une banque des Pays-Bas, la Coopérative Rabobank Goudarak UA, qui aimerait bien récupérer ses billes. En France, quand il n'y a plus de propriétaire, c'est l'Etat qui confisque le cadeau, par le biais d'un établissement public peu connu, l'AGRASC (Agence de gestion et de recouvrement des avoirs saisis et confisqués). Cette dernière a déjà vendu les hectares qui entouraient le château. Mais il reste deux parties : la ferme attenante estimée à 60 000 euros par le Domaine, qui a échappé au massacre mais qui nécessite de gros travaux, et le château dont l'estimation dépend de la classification qui reste à faire : si le château est jugé reconstructible, il est évalué à 120 000 euros, mais s'il devient une carrière de pierres, l'estimation baisse à 60 000 euros. Le calcul est simple : au minimum, l'AGRASC cherche à récupérer 120 000 euros, la somme que demande la banque qui a fait le prêt. Mais la conservation du lieu n'est pas la priorité. Les élus fraîchement élus de Saint-Pierre-ville

vont essayer comme ils peuvent de dénouer cette impossible affaire. L'AGRASC est même prête à leur « offrir » la ruine. Mais sans un financement des pouvoirs publics à toutes les échelles, le cadeau est empoisonné. Et avec la Covid-19, les priorités risquent forts d'être ailleurs. Espérons que les différentes instances concernées, la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), l'Etat, la région, le département, le Parc des Mont d'Ardèche, la Fondation du Patrimoine, les associations patrimoniales, comme la Sauvegarde des monuments d'Ardèche, la banque hollandaise qui pourrait faire un effort pour gommer une partie de ce qui lui est dû, vont rapidement se mettre autour d'une table pour mettre en place l'urgence qui s'impose : mettre le château hors d'eau, comme cela s'est fait pour le château de Crau, à Genestelle (voir article dans ce numéro). De façon incompréhensible, le château de la Tour, pourtant médiéval, n'est pas classé. Une procédure d'urgence, celle qui a permis de classer et de sauver par exemple la halle de Reims en quelques semaines n'est-elle pas envisageable ? Le château pourrait alors de nouveau voir l'avenir. Dans l'autre Saint-Pierre-ville (Saint-Petersbourg), en Russie, après que le Palais d'Hiver a brûlé pendant trois jours en décembre 1837, il a été complètement réhabilité. A Saint-Pierre-ville, en France, on souhaite au château de la Tour un sort comparable : se transformer en Phoenix pour renaître de ses cendres.

B.P.

VENTADOUR RIME AVEC AMOUR !

Depuis 1970, Pierre et Françoise Pottier se sont attelés à faire renaître le château de Ventadour. Mais depuis le décès du premier en juillet 2018, Françoise est seule aux commandes. Elle nous raconte comment elle envisage l'avenir proche de ce majestueux monument historique.

Faire vivre le château de Ventadour est une activité qui demande beaucoup d'énergie : il faut organiser les visites, faire le guide (plus de 100 marches à chaque fois), accueillir des jeunes bénévoles pour s'occuper de la restauration, les encadrer, les nourrir. Le travail est considérable, et Françoise Pottier qui est usufruitière du bâtiment, se retrouve bien seule pour le moment. Elle essaie donc de se faire aider en suivant plusieurs pistes. D'abord, elle a organisé une grande manifestation en septembre dernier pour fêter les 50 ans de la restauration du château. Elle a aussi pris contact avec la nouvelle maire de Meyras, la commune sur laquelle se trouve le château, qui a une approche bienveillante, mais les moyens du village restent modestes. Par ailleurs, elle est en train de relancer une association qui avait été créée il y a longtemps et qui n'était plus

active. Enfin, elle organise des réunions avec la communauté de communes et avec les pouvoirs publics. Son fils, quasiment né sur place, est tombé dans la marmite de Ventadour dès l'enfance. D'ailleurs, il est devenu architecte du patrimoine. Mais même s'il aide, il considère que ce n'est pas son projet. Quant aux autres enfants de Pierre Pottier, ils ne se sentent pas concernés. En conséquence, cet été, le château est resté fermé : pas de visites, pas de chantier. "Rempart", la structure qui fournit les bénévoles pour la restauration, proposait des jeunes prêts à travailler à Ventadour. Ils ont été réorientés vers d'autres sites. Pourtant, le pigeonnier, qui est derrière la chapelle, et la tour Gabrielle attendent des mains expertes pour retrouver leur élégance passée. Pour 2021, rien n'est encore décidé. Tout dépend



de ce qui va se mettre en place d'ici l'année prochaine. Depuis cinquante ans, Ventadour était redevenu un lieu de vie, orienté vers l'avenir : plus de 7000 bénévoles ont participé à la renaissance du château. Beaucoup d'amour y est né, beaucoup de couples s'y sont formés, entraînant de nombreux mariages ! Il serait triste que ce site « de rencontres » beaucoup plus convivial que Meetic retombe dans l'insulte de l'oubli.

B.P.

CHÂTEAUBOURG : DES RÉSULTATS INATTENDUS !

Les élections dans cette commune ont révélé deux grosses surprises. L'Ardèche parisienne s'en fait l'écho.

Châteaubourg détient une particularité unique en France : depuis 1795, c'est-à-dire depuis 225 ans, la famille Courbis a occupé la mairie pendant 134 ans. Laurent Courbis, maire de 2002 à 2020 pendant trois mandats, déclarait : « Mon arrière-grand-père, Louis Augustin a été maire, mon grand-père, Louis a été maire et mon père, Maurice aussi », et d'ajouter : « On s'est passé le relai pour un beau travail effectué ».

Seulement voilà : si Laurent a été élu en 2014 avec 65% des voix, en mars 2020, il n'en a obtenu que 45%. Patatra ! la mairie a dû changer de main... et de famille. L'ex-maire ne perd pourtant pas espoir, constatant qu'il y a eu quelques trous dans l'histoire familiale.

Mais les résultats ont donné une autre surprise : Pierre Dulaud, la tête de l'autre liste n'a pas pu non plus devenir maire car il n'a pas été élu ! Pourtant, il a recueilli plus de 50 % des voix. Mais avec la règle du panachage dans les communes de moins de 1 000 habitants, 12 candidats ont dépassé le seuil fatidique de la majorité... pour 11 places. Or Pierre Dulaud, avec deux de ses colistiers arrivait en queue de peloton avec 81 voix. Dans ce cas, une règle s'impose : l'âge. Et comme il était le plus jeune des trois, il a été recalé.

Les 11 élus ont donc voté pour celle qui a eu le plus de voix, Caroline Caubet : elle a obtenu 59,37% des suffrages exprimés. Agent d'accueil, beau métier pour devenir maire, elle s'est présentée sur la liste Châteaubourg, paisiblement dont le but est de remettre en avant le lien humain. Avec un tel projet, peut-être pourrait-elle s'allier avec la famille de Laurent Courbis par un mariage. La dynastie serait ainsi sauvée !

B.P.

EN ARDÈCHE, ON PRÉFÈRE LES BRUNES !

Le 18 décembre 1994, la grotte Chauvet est découverte par deux inventeurs et une inventrice, Éliette Brunel (<https://www.hebdo-ardeche.fr/actualite-8939-le-18-decembre-1994-un-joyaude-l-humanite-revele-au-monde>).

Le 27 octobre 2019, une nouvelle super mamie Ardèche est élue. Elle s'appelle Christiane Brunel : <https://www.francebleu.fr/infos/insolite/christiane-est-la-nouvelle-super-mamie-ardeche-1572201118>. Comme il n'y a pas eu d'élection cette année, c'est toujours elle qui garde le titre pour une année supplémentaire.

Le 17 juillet 2020, une nouvelle Miss Ardèche est élue. Elle s'appelle Mélisandre Brunel (<https://www.hebdo-ardeche.fr/actualite-10486-j-ai-voulu-sortir-de-ma-zone-de-confort>).

Le 10 septembre 2020, une nouvelle présidente est élue à l'assemblée générale des Ardéchois à Paris. Elle s'appelle Clélia Brunel.

Aucun lien direct de parenté ne réunit ces quatre femmes. Simplement, la première a fait une découverte de premier ordre, la seconde a été élue pour son dynamisme, la troisième a été choisie pour sa beauté et la quatrième est la première femme présidente de notre association.

Les trois dernières ont pu fêter leur succès avec un cépage du département : *le plant Brunel* est un hybride naturel entre du Grenache et du Jurançon noir. De par sa nature, il est plus résistant que les autres cépages et ne nécessite donc pas de traitement (<https://dico-du-vin.com/plant-de-brunel-cepage-noir-ardechois-ne-au-pied-dune-cave/>). Le *Plant Brunel* fait partie de la liste des cépages autorisés en IGP (Indication Géographique Protégée) Ardèche depuis 2010 ! Santé, Mesdames !

B.P.

SI J'ÉTAIS MAIRE...

Le premier magistrat des communes est l'élu le plus apprécié des Français. Alors, amusons-nous un peu : imaginons quelques propositions qu'un maire pourrait mettre en place pour l'intérêt de sa municipalité.

Si j'étais maire, je refuserais de rendre des terrains agricoles constructibles. D'une façon plus générale, je limiterais l'émiettement urbain : pour paraphraser Alphonse Allais, j'évitais de construire les villes à la campagne même si l'air y est plus pur... .

Si j'étais maire, je proposerais des prix bas pour les premiers m³ d'eau. Puis la taxation augmenterait progressivement avec l'importance de la consommation, pour éviter le gaspillage.

Si j'étais maire, je dispenserais pendant dix ans de taxe foncière les propriétaires réhabilitant une maison ancienne menaçant ruine.

Si j'étais maire, j'interdirais les travaux dans les centres des villages qui laissent des parpaings apparents, sans enduit. Je préférerais les matériaux locaux (pierre, bois) plutôt que ceux que l'on fait venir de la vallée du Rhône ou d'ailleurs.

Si j'étais maire, j'implanterais les activités dans le cœur des villages plutôt qu'autour, ou dans des non-lieux d'intercommunalité où il faut venir en voiture (y compris les pompiers, les écoles, et tous les services publics).

Si j'étais maire, je préférerais la réhabilitation (remettre en état en respectant le passé du lieu) à la rénovation (tout casser et faire du neuf) de l'ancien.

Si j'étais maire, je ferais tout pour que les murs de pierres qui s'écroulent soient reconstruits ou remontés à l'identique.

Enfin, si j'étais maire, j'évitais de couper les arbres dans ma commune, sauf les très vieux et les malades qui peuvent être dangereux. Puisqu'il n'y a plus de coqs, mes concitoyens seraient réveillés par le chant des petits oiseaux.

Mais, contrairement à Ferdinand Lop, je ne proposerais pas de construire un tapis roulant allant jusqu'à la mer. Et contrairement à Louis-Paulin Gagne, qui fut conseiller municipal à Montélimar, je ne proposerais pas d'appliquer la "philanthropie". Il voulait que les hommes âgés fassent sacrifice de leur vie et se donnent à manger aux plus pauvres, pour résorber la faim...

B.P.

**Notre Assemblée générale s'est tenue
exceptionnellement en septembre.**

**Non seulement elle a élu une nouvelle
présidente, Clélia Brunel,
mais le CA accueille
deux nouveaux membres :
Jean-Marie Bayle
et Marie-Françoise Chabriol.**

**Si vous voulez consulter le bilan moral
et le bilan d'orientation, suivez ce lien :**

<https://www.ardechois-a-paris.org/amicale/assemblees-generales-rapports/>

LE MAIRE LE PLUS JEUNE DE FRANCE EST ARDÉCHOIS !

Le plus jeune maire de France a 19 ans, il s'appelle Hugo Biolley et il est le premier magistrat de Vinzieux, dans le nord de l'Ardèche.

Le nouveau maire a pris ses fonctions le 23 mai dernier, après avoir été élu au premier tour le 15 mars. Au conseil municipal, il a présenté le budget de la commune. Pour se préparer à ce mandat, Hugo Biolley a effectué un stage à la mairie d'Annonay : « J'ai été spectateur de la vie publique. J'ai vu quel était le rôle du maire dans la vie de sa cité et comment on pouvait contribuer au bien commun, au bonheur des habitants » a-t-il expliqué sur France-Bleu.

Le jeune homme est étudiant à Sciences Po Grenoble. Son âge a suscité des interrogations chez les habitants : « je ne m'attendais pas à autant de curiosité », a-t-il expliqué. Il est accompagné de onze élus, dont sa maman qui est la première adjointe : « elle apporte l'expérience du dernier conseil,

loin de moi l'idée de faire profiter la famille », explique le nouveau maire. Tout de même, cela doit lui faire drôle à la maman, de devoir appliquer les décisions du fiston. L'un de ses désirs est de faire venir des commerces. Au dernier conseil, un projet de bar à vins et chocolat a été abordé.

Pour se consacrer pleinement à sa mission, Hugo Biolley a dû réorganiser sa vie : « Je suis à distance, pendant un an, des études de droit à la Sorbonne depuis le mois de septembre » explique-t-il.

A 19 ans, il peut espérer de se faire élire au moins 10 fois. Il partirait alors en retraite à 79 ans ! ce serait un second record...

B.P.



« LA FEMME EST L'AVENIR DE L'HOMME » JEAN FERRAT

ANNE VENTALON, UNE ARDÉCHOISE ÉLUE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU SÉNAT

Le 27 septembre dernier, les grands électeurs de l'Ardèche ont élu les deux représentants du département à la Haute assemblée. Un seul tour leur aura suffi. Mathieu DARNAUD, 45 ans LR, conserve donc son siège et Anne VENTALON, 48 ans DVD apparentée LR, s'impose dans cette élection qui n'était pas jouée d'avance.

Conseillère départementale et municipale de Vals-les-Bains, Anne VENTALON se sent d'abord investie d'une mission, celle de "porter dans la capitale la voix des femmes élues en Ardèche". Il ne s'agit pas chez elle d'une simple posture. Elle aime rappeler que la représentativité politique des femmes qui constituent 52% de l'électorat n'est pas en phase avec la société. Et rejoindre une assemblée qui n'en compte que 117 sur 348 élus, soit 33,6%, ne peut que stimuler son engagement.

Cette enseignante, professeur d'anglais, à la fois réservée mais aimant le contact, modeste mais n'hésitant pas à croiser le fer, est allée ces derniers mois à la rencontre des 333 maires que comptent le département. Son ressenti devant nourrir son nouveau mandat. Et même si les principales problématiques de l'Ardèche lui

étaient déjà connues, l'échange sur le terrain, les visites et les dialogues avec de nombreux élu(e)s ont conforté son diagnostic et ses priorités. C'est la désertification médicale que beaucoup d'entre eux ont mis en avant. Pour la sénatrice "il faut appuyer les initiatives locales. Les encourager par les dotations. Instaurer la confiance". Elle reconnaît qu'il n'est pas simple de stimuler des médecins à venir "travailler dans des zones sous dotées". C'est un immense chantier. Et même si par de nombreux aspects l'Ardèche est attractive, les élus déplorent un autre handicap qui pénalise lourdement le département : l'accès au numérique. Il n'est pas à la hauteur des besoins. C'est un frein. Le désenclavement numérique est une priorité. "Il faut apporter plus de souplesse au cadre national pour répondre aux spécificités locales".

Parmi les nombreux dossiers concernant le département, il était naturel qu'une enseignante se focalise sur la culture. Il était donc tout aussi prévisible que son implication dans la vie associative, son souci de l'enseignement en milieu rural, l'importance du sport jeunesse et sa volonté d'agir sur les actions de la culture en cette période de Covid l'amène à intégrer la commission de la Culture, de l'Éducation et de la Communication.

Anne VENTALON s'est dit impressionnée par le Sénat, ce palais érigé au début du XVII^{ème} siècle par Marie de Médicis, mais elle ajoute aussitôt qu'"elle est surtout impressionnée par son nouveau mandat et qu'elle mesure de jour en jour l'ampleur du travail qui l'attend".

J.M. Bayle



**BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS

Téléphone : 01 44 95 86 21

Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant

www.delubac.fr

CARNET

NAISSANCE

Céleste, petite fille de Patrice Caillet est née le 5 mai 2020 à Annonay ; elle aurait dû naître en Inde, mais toute la famille d'Anne et Adrien Caillet a dû être rapatriée début avril en France en raison de la pandémie.

Confinés à Gourdan, domaine familial à Saint Clair, Céleste est la première Caillet née en Ardèche depuis 1921 !

Anne et Adrien Caillet ont sept enfants : trois nés à Bruxelles, une à Abou Dhabi et trois en France ! Toutes nos félicitations à la famille.

MARIAGE

Annick et Gérard Ladreit de Lacharrière ont mis à la disposition de leur fille Nathalie leur propriété familiale de Lacharrière, commune de Coux, pour le mariage de leur petite fille, Marie Malmenayde avec Grégoire Duet, célébré en l'église de Chomérac le 12 septembre. La famille fait savoir que cette réunion prise avec toutes précautions d'usage du fait de la Covid-19 n'a pas été un foyer de contamination (cluster).

O.P.

NOUVEAUX ADHÉRENTS, SOYEZ LES BIENVENUS

Geoffrey BOSCH né en 1995 (Lamastre)
Etudiant (parrain O. Chaussy)
geoffreybosch@live.fr

Sylvie et François GRENADE (75007)
Originaires de Saint-Pierreville
(Parrain B. Pastisson)
sylvie.grenade@hotmail.fr

Marinette HELBERT (Cachan)
Originnaire de Villeneuve-de-Berg
Retraitée de l'Enseignement

Antoine ROCHETTE (75015)
(Parrain Jean-Pierre Rochette)

Denis SANCHEZ (Saint-Cirgues de Prades)
Géologue membre de la Société de Géologie
de l'Ardèche
denis.sanchez8307@gmail.com

DÉCÈS

Patrice de Vogüé, nous a quittés le 19 mars 2020 à l'âge de 91 ans. Héritier de Vaux le Vicomte en 1967 après son mariage avec Christina Colonna di Paliano, il investit sa vie entière à la restauration et à la promotion de ce bijou patrimonial afin de lui redonner sa splendeur d'origine. Nos sincères condoléances à son épouse et à ses trois fils Jean-Charles, Alexandre et Ascanio qui ont repris le flambeau familial en tant que co-gérants du château.

Louis de Chazotte nous a quittés le 8 octobre 2020 à l'âge de 91 ans. Membre de la Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche, il était souvent présent à nos sorties d'été avec son épouse. Nos sincères condoléances à sa femme Simone, à ses enfants Mireille et Henri, Huguette et Bernard, Anne et Gaëtan, Ghislaine et Joseph, à ses 18 petits-enfants et à ses 52 arrière-petits-enfants.

LE MUSÉE DE LA LAVANDE À SAINT-REMÈZE

*Si vous passez du côté de Saint Remèze, à l'extrémité sud de notre département,
ne manquez pas son musée de la lavande.*

Installé dans une ancienne bergerie appartenant à la famille des actuels propriétaires, ce musée propose des activités variées sur le thème de la lavande qui peuvent intéresser les petits et les grands.

Un petit train vous emmènera au cœur des champs de lavande puis vous pourrez assister à l'extraction de l'huile essentielle selon un procédé de distillerie traditionnelle et découvrir une collection d'alambics et d'outils anciens.

Une visite guidée vous permettra d'en savoir plus sur les différentes variétés de lavande (lavande fine, lavande aspic, lavandin...), leurs caractéristiques botaniques, et leurs usages en parfumerie et aromathérapie.

Vous trouverez aussi une boutique sur le thème de la lavande qui propose des objets de décoration, des produits gourmands et de beauté ainsi bien évidemment qu'une large gamme d'huiles essentielles fabriquées sur place.

Un bar et des aires de jeux et de pique-nique viennent compléter le domaine, de quoi passer un bon moment avec ou sans enfants.



M. F. Chabriel

Musée de la Lavande - 2200 Route des Gorges - D490 - 07700 Saint-Remèze - Tél. : 04 75 04 37 26

EXPOSITION MATISSE, COMME UN ROMAN AU CENTRE POMPIDOU



Aragon a dit « l'optimisme de Matisse est un cadeau pour notre monde malade. »

Quoi de mieux dans le contexte actuel que d'aller chercher un peu de légèreté au Centre Pompidou.

A l'occasion du cent-cinquantième anniversaire de la naissance d'Henri Matisse (1869-1954), le Centre Pompidou lui rend hommage au travers d'une exposition réunissant des œuvres incontournables qui explorent l'intrication texte/image au sein de son œuvre.

Divisée en neuf chapitres couvrant toute la carrière de Matisse, cette exposition présente des tableaux issus des collections du Musée national d'art moderne, des prêts exceptionnels des deux musées Matisse en France (Cateau-Cambrésis et Nice), du musée de Grenoble et de prêts internationaux prestigieux.

Unanimement considéré comme l'un des plus grands artistes du 20^e siècle, Henri Matisse échappe à toute classification. S'il est connu

pour être, avec Braque et Derain, l'un des chefs de file du fauvisme, son œuvre qui s'appuie sur la connaissance de nombreuses cultures occidentales et extra-occidentales, est toujours très actuelle. Il a été perçu, selon les époques et les lieux, comme un représentant de la tradition classique de la peinture française ou comme une figure de proue de l'art moderne.

Contrairement aux impressionnistes, Matisse, est très vite accepté par des galeries. Sa gloire est rapidement internationale, célébré aussi bien Outre-Atlantique qu'en Russie. La Légion d'honneur en 1925, le prix Carnegie en 1927 consacrent son succès.

S'il est surtout célèbre en tant que peintre, Matisse a été aussi un graveur, un dessinateur

et un sculpteur. Il a cherché à la fin de sa vie la symbiose de tous les arts dans l'ensemble décoratif de la chapelle du Rosaire des Dominicaines à Vence.

M. F. Chabriol

Pour mieux connaître la personnalité et l'œuvre de cet artiste, il suffit de s'inscrire à la visite organisée le 2 décembre à 18 h précises au Centre Georges Pompidou. Nous aurons le grand plaisir d'y retrouver comme conférencière Valérie Denarnaud-Mayer.

Attention compte tenu du contexte sanitaire, le nombre de participants sera limité à 15 personnes et les horaires devront être impérativement respectés.

Les modalités pratiques seront précisées sur le site de l'Association début novembre.

Bulletin d'adhésion à l'association de l'Amicale des Ardéchois à Paris

Année 2020

Mme (nom de jeune fille) Prénom : Profession : Née le :

M. Prénom : Profession : Né le :

Courriel(s) pour les activités de l'amicale :

Ile-de-France : Adresse :

Tél. fixe : Tél. mobile :

Ardèche : Adresse :

Origines et attaches ardéchoises : Tél. fixe :

Prénom(s) et année(s) de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, parrain :

Si vous n'avez pas de parrain et que vous voulez adhérer, contactez-nous.

Cotisation 2020* : Couple ou association : 50 € Personne seule : 40 € Moins de 30 ans : 20 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement : Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre), 3, rue de Provence, 75009 Paris

IBAN : FR76 1287 9000 0114 1159 4900 171 - BIC : DELUFR22XXX - Lien direct : <https://www.ardechois-a-paris.org/adhesion/>

*La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4.

N'oubliez pas d'aller vous promener sur notre site pour visiter l'Ardèche en restant dans votre lit : <https://www.ardechois-a-paris.org/> et de nous liker sur Facebook afin que nos informations soient largement diffusées : Ardéchois à Paris

Amicale des Ardéchois à Paris

Si vous avez des sujets à proposer, n'hésitez pas à nous contacter.

Siège social :
Ardéchois à Paris (Etude Ribeyre)
3, rue de Provence
75009 Paris

Présidente et directrice de la publication :
Clélia Brunel, clelia.brunel@gmail.com

Secrétaire général :
Benoit Pastisson, bpastis@sfr.fr
Trésorier général : Jacques Ranchin
Responsable de publication : Clélia Brunel
Comité de rédaction :
Rédacteur en chef : Benoit Pastisson

Rédacteurs :
Jean-Marie Bayle, Clélia Brunel, Marie-françoise Chabriol, Odile Prévost.

Mise en page et impression :
ABP Images Services 07200 | Imprim'Vert